

Prism

Tous pour un, un pour tous

Les trois mousquetaires de la nouvelle génération du jazz français poursuivent leur trajectoire sans faute. Après un premier Prix glané en 1994, quelques mois à peine après la formation du groupe, au Concours national de jazz de la Défense, un remarquable premier disque et plus de 100 concerts à son actif, Prism surprend une nouvelle fois avec son arrivée sur le légendaire label Blue Note. Pour son second opus discographique, ce trio sans leader et sans ego confirme son étonnante capacité à réactiver l'éternelle formule piano-contrebasse-batterie en s'appuyant sur un répertoire inédit de compositions originales de grande qualité et une cohésion impressionnante qui donne souvent l'impression - rarement ressentie à cette hauteur et avec autant d'évidence - que les trois musiciens ne font qu'un.

Bref flash-back : comment vous êtes-vous rencontrés ?

Pierre de Bethmann : Dans les clubs. On avait tous fait le boeuf les uns avec les autres mais jamais véritablement joué ensemble. J'ai pris l'initiative d'appeler Christophe et Benjamin, parce que je savais que l'un estimait l'autre, et on a commencé à travailler... Tout cela a évolué très vite jusqu'à la décision, suggérée par eux de bâtir à la fois un répertoire commun et une idée commune de la direction artistique. Prism était né...

Pourquoi "Prism" ?

Benjamin Henocq : Chacun est à même de composer pour le trio. D'où l'idée de faire correspondre

de faire seul. On s'investit beaucoup dans ce qu'on propose et on accepte le retour immédiat des autres, leurs contre-propositions. A l'expérience, c'est vraiment un truc très fort.

Cela exige entre vous une grande franchise...

Pierre : On commence à bien se connaître et nous sommes transparents les uns vis-à-vis des autres.

Cela peut arriver, j'imagine, d'arriver en répétition avec une idée à laquelle on tient beaucoup et de constater que...

Pierre : Ce n'est pas possible ! (éclat de rire général). On travaille tous beaucoup chez nous avec des

Christophe
WallemmeBenjamin
HenocqPierre
de Bethmann

ce réel travail de groupe, avec un nom qui permette d'éviter toute confusion. On voulait montrer que

machines et il arrive souvent de réaliser au moment de la répétition au'il manque quelque chose d'essen-

L'idée de groupe sans leader - officiel ou officieux - est finalement assez rare dans le jazz...

Christophe Wallemme : Ce qui est vrai c'est qu'on n'a pas de modèle. On ne s'est pas dit "On va essayer de composer ou d'aller dans la direction de tel ou tel trio...". C'est vraiment la rencontre de chacune de nos compositions et de nos personnalités qui a fait que le groupe a évolué dans ce sens. Je joue les thèmes que Pierre me propose, Pierre écrit pour Benjamin... Et inversement. On compose tous les uns pour les autres. C'est cette démarche que l'on a voulu mettre en avant.

La composition est au cœur de votre démarche de groupe. Comment s'organise ce travail, individuellement ou collectivement ?

Benjamin : Un morceau évolue toujours. Même si on arrive avec l'idée globale du morceau, c'est-à-dire avec le thème, la ligne de basse et la structure, il évoluera forcément parce que justement nous sommes trois et que chacun a un avis différent sur la manière de l'interpréter. C'est une condition sine qua non : un morceau doit être accepté par les trois musiciens du trio. Si il y en a un seul qui ne sent pas un passage, le compositeur va retourner chez lui travailler cette partie. Pour qu'un morceau plaise à tous les trois, il doit forcément évoluer. Si il y avait un leader cela serait plus simple...

Un groupe sans leader c'est forcément plus compliqué ?

Pierre : Forcément, mais c'est aussi ce qu'on recherche...

Christophe : Plus compliqué mais aussi plus simple à la fois...

Benjamin : ...Parce que cela peut être plus facile de se sentir épaulé par deux autres personnes. On a tous connu cette expérience : être leader d'un groupe, c'est beaucoup de pression sur les épaules que ce soit au niveau des musiciens, des concerts, du répertoire, des idées musicales. A trois, il faut savoir faire des concessions et rester souple mais on se sent moins seul.

Christophe : C'est partager des émotions à trois. On pourrait faire une comparaison avec un couple. C'est vraiment une expérience partagée et vécue ensemble : des émotions, des sentiments, des moments forts.

Pierre : Le tout est différent de la somme des différentes parties qui composent le groupe. On bénéficie de ce travail collectif. A titre personnel, je sais que, à la fois sur l'instrument, la composition et l'approche de la scène, j'ai l'impression d'avoir fait un certain parcours depuis trois ans que je n'aurais pas été capable

Individuellement, quels sont les musiciens qui vous ont marqué sur votre instrument :

Pierre : Duke Ellington, Bill Evans, Herbie Hancock, Chick Corea, Keith Jarrett et plus récemment Geri Allen et Brad Melhdau.

Christophe : Je n'ai pas vraiment envie de citer de bassistes mais plutôt Bill Evans, Miles Davis, Weather Report, Brad Melhdau, Keith Jarrett et Herbie Hancock, pour des instants de musique qui m'ont touché et fait avancer.

Benjamin : Tony Williams, Elvin Jones, Philly Joe Jones, Art Blakey et Ed Blackwell.

Le fait d'enregistrer pour Blue Note a-t-il changé votre façon d'aborder le disque ?

Benjamin : Non. Parce qu'on a eu exactement la même exigence pour le premier disque. Dans les deux cas cela a été un enfer...

Christophe : Au moment où on enregistre, on ne pense pas à ça. On a trop d'autres soucis artistiques sur ce qu'on veut obtenir. La pression a été la même. Pour le premier, on a eu la pression parce que c'était le premier...

Pierre : ... et pour le deuxième parce que c'était le deuxième ! (rires) Il y a un côté "deuxième saut en parachute", il paraît que ce sont les plus durs...

Benjamin : ... C'est peut-être au moment du mixage, du travail sur le son que l'on a vraiment pensé à Blue Note en pensant à la référence de qualité que représente Blue Note dans ce domaine.

Les vraies grandes engueulades existent-elles entre vous ?

Benjamin : Oui mais en général c'est "éclair". Mais parfois "ça chie" comme on dit...

Pierre : C'est toujours sur le fond. On s'engueule uniquement sur des questions artistiques. Mais c'est vrai que cela peut-être "chaud".

Christophe : Il y a un côté passionnel...

Benjamin : On peut se pourrir la tronche pendant deux heures et s'embrasser le soir même. Enfin quand je dis s'embrasser... (rires).

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec.

Nouveau CD : "Second Rythm" (Blue Note-EMI). Prism en concert, avec Pierre de Bethmann (piano), Christophe Wallemme (contrebasse) et Benjamin Henocq (piano) :

Vendredi 17 et samedi 18 avril à 22 h au Sunset. Tél. 01 40 26 46 60. Places (entrée) : 100 F (consommations à partir de 20 F).